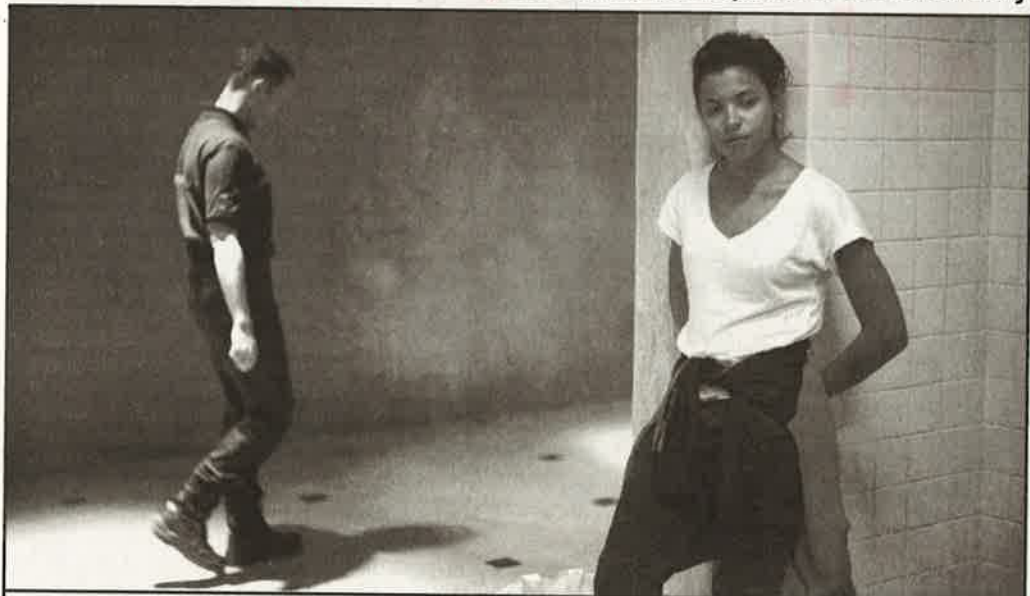


Avant-première exceptionnelle le jeudi 2 février à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'aumône

dans le cadre du cycle organisé par l'association Espérer 95 et l'Ordre des Avocats du Val d'Oise autour des questions de justice/prison/réinsertion, en présence de **Gérard Sebaoun**, Député, **Yves Feuillerat**, Directeur de la Maison d'Arrêt, **Boujemaa Arsafi**, DFSP 95, **Myriam De Crouy Chanel**, Vice Présidente du Service de l'Application des Peines du TGI de Beauvais, un(e) magistrat du SAP du TGI de Pontoise, **Marie-Alix Mauduit**, Présidente de l'Accueil des Familles des Détenus, **Odile Desquret**, Directrice du Pôle Socio-judiciaire à ESPERER 95 et **Stéphanie Lassalle**, Conseillère Technique à la Fédération Citoyens et justice.



DE SAS EN SAS

Réalisé par Rachida Brakni

France 2016 1h22

Avec Zita Hanrot, Samira Brahmi, Judith Caen, Fabienne Babe, Lorette-Sixtine, Souad Flissi, Meriem Serbah, Salma Lahmer, Djamilia Lemouda, Boubacar Samb, Simon Bourgade, Luc Antoni Serge Biava, Sacha Bourdo

Prix du Public Festival Entrevues de Belfort

De sas en sas est d'abord le premier film tant attendu de l'actrice Rachida Brakni, César du Meilleur Espoir Féminin en 2001 pour *Chaos* de Coline Serreau. C'est un film de femmes au sens plein puisqu'il parle étonnamment d'un monde essentiellement masculin à travers quelques heures d'un groupe de femmes, formé par la contrainte du moment. Puisque l'on va suivre la visite de familles venues un été caniculaire voir leurs proches à la tristement célèbre maison d'arrêt de Fleury Mérogis, détenant le non moins triste record du plus grand centre pénitentiaire d'Europe. Et autant dire que son accès est labyrinthique, réglementé par le franchissement de sas successifs au point qu'il peut s'écouler une bonne heure entre l'entrée d'un visiteur et le moment où celui-ci parvient enfin à voir son proche. Un monde d'attente et de tension fait de rituels mais aussi d'imprévus. On évoquait la vision féminine car les prisons d'hommes sont essentiellement fréquentées par des visiteuses, mères, sœurs, ou compagnes. Et dans le film il n'est pas fait exception, seul un vieil homme fait partie du groupe. Rachida Brakni s'est non seulement inspirée de son passé personnel de proche d'un dé-

tenu, mais aussi d'un fait divers réel, puisque l'été 2003, celui de la plus redoutable canicule des dernières décennies, les détenus déclenchèrent une mutinerie face à la chaleur insoutenable en cellule. C'est donc dans une ambiance électrique que va se dérouler cette visite pour ce groupe éclectique. Éclectique parce que contrairement aux clichés, il n'y a pas d'uniformité sociale, ethnique dans celles qui sont obligées de rendre une visite à Fleury. Mère accompagnée d'un enfant, jeune étudiante, jeune épouse à peine arrivée du bled, femmes plus mûres, plus rodées aux habitudes de la prison et aussi à ces petits arrangements avec les surveillants, car pour ces femmes qui subissent par ricochet la punition et l'enfermement de leur proche, la domination masculine des surveillants peut se faire sentir, certaines y résistent, d'autres au contraire tentent d'en obtenir avantage. Finalement Rachida Brakni montre toute la complexité des situations tant pour les visiteuses que pour les matons, qui ne sont en aucun cas caricaturés, mais eux aussi victimes d'un système violent en soi. Elle a su parfaitement choisir ses actrices, notamment Zita Hanrot, révélée en tant que fille de *Fatima* de Philippe Faucon et elle aussi César du Meilleur Espoir, ou la trop rare Fabienne Babe, inoubliable il y a 25 ans dans *Bar des Rails* de Cédric Kahn, mais aussi des non professionnelles exceptionnelles tenancières de bars, ou candidates à The Voice. La mise en scène aussi qui avec un scope malin écrase les personnages et qui joue sur le contraste des couleurs, renforce admirablement la tension et l'enfermement.

Le mot d'ESPERER 95 et de l'Ordre des Avocats du Val d'Oise

Notre vigilance démocratique dans ce contexte « d'Etat d'Urgence », nous ferait presque taire notre capacité d'indignation sur la situation de la surpopulation carcérale actuelle : inflation carcérale de plus de 13 % sur la dernière année... Les annonces de septembre dernier du Garde des Sceaux sur sa volonté de donner une réalité à l'encellulement individuel nous laisse perplexe. Cette velléité exprimée est sans doute estimable. Hélas, l'histoire de l'enfermement est tenace..., la construction de nouvelles places de prison a toujours entraîné toujours plus d'incarcérations !

Si la prison est incontournable pour punir certains délits particulièrement graves, elle ne devrait depuis longtemps plus être la seule réponse !

On ne le dira jamais assez : une journée de détention coûte trois fois plus chère qu'un aménagement de peine, l'incarcération accroît le processus de désinsertion et produit des risques plus élevés de récidive...

Il y a d'autres manières d'exécuter une peine ferme de prison que d'être enfermé et inactif..., en Placement Extérieur, en Placement Sous Surveillance Electronique...

Celles et ceux qui par conviction ou manque de courage persiste à prôner le tout carcéral ou à ne pas prononcer ces mesures se trompent ; aménager une peine, c'est sans aucun doute possible prévenir efficacement la récidive et préparer le retour de la place des personnes dans la société.

Lors de cette soirée débat, nous essayerons avec l'ensemble des intervenants de répondre à ces questions : que recouvre la réalité carcérale, comment vit-on en prison, qui prononce l'incarcération d'une personne, qui sont les personnes qui y sont détenues, quelles sont les infractions qui les ont amenées en prison, quelles sont les personnes condamnées qui peuvent bénéficier d'un aménagement de peine ?...